

EXPOSITION

RÉMI DAL NEGRO

SCOPIE PULSÉE

19 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE 2012*Greenhouse,**Saint-Etienne, Loire*

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Galleries Nomades ²⁰¹²

Né en 1985, Rémi Dal Negro vit et travaille à Lyon. Il est diplômé depuis 2009 de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy.

Dans son travail d'installations sonores et visuelles, de vidéo-projections et de dessins, Rémi Dal Negro traque l'imperceptible et procède à l'enregistrement de phénomènes insaisissables tels que les flux, la vibration de l'air. L'artiste s'intéresse également au son, dont il explore le potentiel varié d'écriture et de représentation. Les relevés sonores pratiqués par Rémi Dal Negro peuvent être associés aux aléas météorologiques, le son devenant alors une forme de vent.

L'espace participe pleinement des préoccupations de l'artiste, à travers la porosité entre l'intérieur et l'extérieur, la circulation permise par une architecture. Dans ses pièces gonflables, l'espace est ainsi ramené à une dimension immatérielle (idée de souffle) ou à une connotation organique (idée de peau).

Les expérimentations de Rémi Dal Negro se font souvent par la récupération, par des moyens volontiers dérisoires, mais selon une notion de bricolage qui est toujours plus perfectionnée.

L'artiste utilise les ressources techniques les plus variées : vidéo, enregistrements audio, dessins et tout particulièrement les machines sonores. Il expérimente des prototypes et crée des outils de captation des vibrations ambiantes, en vue de saisir et restituer les mouvements de l'air, la présence d'objets dans l'espace, les sons environnants, ou les gestes de déplacements. Ces captations infra-minces conduisent aussi à la création d'un geste sculptural.

Scopie pulsée

Le titre énergique de l'exposition conçue par Rémi Dal Negro pour Greenhouse induit une observation fine de l'impalpable à l'aide d'outils, combinée à l'évocation du battement, qui se dégage de toute la démarche de l'artiste.

Rémi Dal Negro présente des œuvres caractéristiques de son intérêt conjoint pour le son et pour l'espace, ainsi que pour l'enregistrement du temps, et qui vont par exemple exprimer le « comportement » d'un territoire ou la vibration d'un moment.

La dimension atmosphérique, évanescence, de son travail est associée à des processus spécifiques de captation, dans une idée performative des limites.

Une nouvelle série de dessins (*kwāk*) est ainsi la transcription directe de déplacements de l'artiste en transports en commun, constituant une « sismographie » du mouvement et du son.

Membrane (2006)

Membrane est un dispositif visuel de retranscription sonore. L'image d'un cône métallique est vidéo-projetée sur le cône lui-même. A l'aide d'un programme numérique, cette image est mise en battement suivant les sons ambiants. Ainsi, la projection de ce battement visuel peut être constante ou osciller suivant le son d'une source audio.

Cette œuvre fait converger différentes préoccupations de Rémi Dal Negro : la représentation de la projection, la traduction d'une diffusion sonore par un procédé visuel, la matérialisation d'un phénomène d'ondes et de vibration.

Désignant la peau tendue d'un haut-parleur, le terme de « membrane » renvoie plus généralement à la fine séparation existant entre une matière et l'environnement extérieur. Ici, c'est la projection qui se fait membrane de l'objet, c'est le dispositif visuel qui reflète l'identité sonore de l'environnement.

Membrane capte une vibration ambiante et fait appel à un univers industriel silencieux dont le cône devient un élément diffuseur, une parabole retournée vers le sol qui émet l'image d'un haut-parleur géant muet.

L'œuvre s'inscrit dans les recherches de l'artiste marquant son intérêt pour le son, pour toutes les formes de relevés et de représentations sonores. Par ses procédés d'inversion et de retournement, elle apparaît comme une « lune noire » dans l'exposition et en même temps son centre névralgique : radioscopie d'un son et pulsation d'une image.

Surface acousmatique +48.098547,-2.030325 (2012)

Le titre de cette installation sonore comporte les coordonnées GPS de l'étang de Trémelin (étang artificiel de 43 hectares situé dans le Domaine de Trémelin, au cœur du légendaire Pays de Brocéliande, en Bretagne).

Rémi Dal Negro a navigué sur l'étang de Trémelin, à la rame, sur une barque. A l'aide de divers systèmes d'enregistrement audio, il a capté les bruits aquatiques provoqués par ce déplacement, sons qu'il a ensuite retravaillés.

Dessinés de manière schématique, ce territoire délimité par l'étang et ce déplacement sur l'eau conduisent à un motif géométrique, ensuite retranscrit en maquette numérique avant de générer un volume, comportant deux enceintes. La fréquence de résonance est très basse (24Hz) et c'est la vibration du son, celui de la performance diffusé par les enceintes, qui génère le léger déplacement de la sculpture – un mouvement libre, toutefois limité par la taille du câble audio.

Surface acousmatique se présente formellement comme un objet design et pourrait s'apparenter à une table basse ou à une sculpture minimale décorative.

L'artiste procède à la réadaptation technologique d'un repérage *in situ*, naturel, pour créer une sculpture mécanique et sonore d'aspect angulaire dont le volume en mouvement est à la fois la projection minimale d'un espace et le reflet d'une itinérance sur cet espace. Rémi Dal Negro invente ainsi la représentation visuelle et acoustique

d'un « territoire à la dérive », territoire dont il cherche à restituer le plus fidèlement possible le « comportement ».

[Sans-titre] (2012)

Le dessin est la transcription au stylo bille d'un état particulier ressenti par l'artiste lors d'une écoute prolongée de musique techno des années 1990-2000. Il tend à exprimer une expérience personnelle, proche d'un état de transe, généré par cette musique en *live* dans un club ou en plein air. Pour atteindre cet état aux confins de la conscience, qui libère de l'idée même du dessin, le temps de réalisation est très étendu, en l'occurrence 18 heures en trois nuits – une durée déterminée par la « matrice sonore » d'une *playlist*.

De grand format, le dessin se présente comme une masse de hachures qui finissent par saturer l'espace du papier. À caractère organique (capillaire), la forme floue et vibrante qui est obtenue renvoie à l'idée d'une perception sensorielle intense. L'artiste a d'ailleurs commencé par nommer cette série de dessins *Soma*, avant de décider de ne lui donner aucun titre ni intitulé substitut, comme l'est souvent l'expression *sans titre*.

Ainsi, le titre en soi de ce dessin performatif est la liste des titres de la musique écoutée, intégrée à un « cartel numérique » attendant à la structure du dessin et constituant une excroissance de celui-ci. Dans un geste quasi sculptural, le dessin est présenté sur un plan métallique incliné, à l'angle très aigu.

Platine vinyle, sans titre (2012)

Rémi Dal Negro crée une performance d'objet et une installation sonore où des disques vinyles sont modifiés, déformés, transformés, au moment de leur lecture.

Un disque vinyle est produit par pression à chaud (160°C) d'un disque de PVC sur une matrice (une première écriture du son sur un disque de nickel et d'argent). Les sillons du vinyle sont ensuite lus par une fine pointe de saphir ou de diamant, à l'extrémité du bras articulé d'une platine vinyle.

Le soir du vernissage, Rémi Dal Negro intervient en *live*, en *DJ*, action pendant laquelle le disque va devenir pour lui un outil à part entière, générant une nouvelle gravure et une nouvelle écoute. Il s'agit d'un moment d'expérimentation où l'artiste propose une écoute directe et amplifiée d'un vinyle en mutation.

Rémi Dal Negro met au point un dispositif chauffant, en plaçant à faible distance de la surface du disque sur la platine une lampe de *DJ* à col de cygne (habituellement utilisée sur les scènes de *DJ*, pour éclairer le matériel et les gestes). La présence de cette lampe entraîne une légère fonte à l'intérieur des sillons du vinyle. Par différents tâtonnements dans l'usage de la lampe, et à travers des temporalités successives, le geste opéré par Rémi Dal Negro devient un geste sculptural, qui met au jour un processus. Ainsi se succèdent un temps de manipulation, qui dématérialise le son du vinyle en le chauffant, puis un temps d'attente et de séchage, et enfin un temps de re-matérialisation.

À la fin de la lecture-gravure, le disque refroidi devient sculpture. Il peut alors être réécouté sur une platine normale, le son de ce nouveau vinyle constituant l'archive du processus, du geste sculptural.

Sont présentés dans l'exposition et mis à la disposition du public des disques déjà fondus, avec table d'écoute et platine ordinaires.

kwāk)) (2012)

Rémi Dal Negro crée une série de dessins au stylo bille noir sur papier Claire Fontaine.

Il s'agit d'une transcription par l'artiste de ses déplacements en transports en commun et de leurs micro-variations (mouvements, sons). Le titre est une écriture phonétique du mot « quake » qui renvoie à la notion de tremblement.

« (...) Je tiens le stylo du bout des doigts, par son extrémité, la mine touche à peine le papier qui est posé sur mes genoux. Tout le bus vibre, mon corps conduit cette vibration par mes genoux et mon poignet. Je suis bien dans une transcription et non une retranscription du déplacement. Je n'analyse pas la vibration ni la dessine, c'est bien le bus qui dessine par moi. Je choisis juste une direction de trait pour rendre ce déplacement lisible (la spirale). On peut donc dans cette spirale lire le déplacement : les moments d'accélération, de décélérations, les arrêts, etc. Mais aussi l'extérieur du bus, l'état de la chaussée, si elle est lisse ou au contraire très déformée. Ainsi ces dessins transcrivent aussi

l'extérieur du bus, l'environnement sur lequel il se déplace. On a à faire à une sismographie du mouvement par là même du son de ce mouvement me berçant durant le trajet. La vibration du bus en déplacement correspond aux bruits qu'il produit, au vrombissement de celui-ci. »

Ce travail de Rémi Dal Negro n'est pas sans évoquer les recherches sur la perception de la ville effectuées par les artistes situationnistes dès la fin des années 1950, qui ont donné lieu aux dessins cartographiques de Guy Debord notamment (« *Guide psychogéographique de Paris* », 1957).

Il s'agit alors d'expérimenter une approche différente des espaces de vie, de procéder à des relevés d'ambiances, pour mettre en avant la poésie et la subversion d'une « dérive » urbaine et de nouveaux comportements. Les situationnistes ont contribué à forger de nouveaux outils critiques et esthétiques durant les années 60 et 70, et ont nourri la démarche plus récente d'artistes (marches urbaines de Francis Alÿs, etc.).

En partie inscrit dans cette postérité artistique, le travail de Rémi Dal Negro renouvelle ces recherches et y introduit un intérêt spécifique pour la transcription du son.

Monolythe (2012)

Monolythe est une installation conçue par Rémi Dal Negro en 2010, et repensée en 2012 par rapport au lieu d'exposition de Greenhouse.

Elle est caractéristique de l'intérêt de Rémi Dal Negro pour l'espace et pour ses infimes vibrations : la circulation de l'air, le souffle, les palpitations de l'espace comme celles d'une peau.

Une bâche de protection en plastique transparent constitue un volume baroque qui, lorsqu'il est gonflé, occupe l'espace de manière manifeste, alors qu'il s'apparente, dégonflé, à une vieille peau qui traîne par terre.

Au-delà des métaphores organiques (la mue, le souffle), il est question d'architecture avec cette sculpture, de rapport entre l'intérieur et l'extérieur, et d'un usage de l'espace, plus ou moins saturé, obstrué, dépensé...

Issue d'un travail de repérage architectural, et de l'observation de réalités du bâtiment, cette œuvre est un volume gonflable qui modifie totalement la perception de l'espace. Lorsque le carreau d'une fenêtre a été cassé, la bâche plastique est l'isolant idéal pour empêcher le vent de pénétrer dans la pièce, pour protéger des courants d'air et du froid. Mais si cette protection n'est plus une surface tendue et devient un volume étiré en formes variables, l'isolant de départ devient alors une extension de l'espace extérieur, une protubérance étrange et envahissante.

Coulisse (2007)

Une vidéo sonore, diffusée en boucle, a été réalisée par Rémi Dal Negro à l'aide d'une caméra fixée sur une porte coulissante automatique. Ce dispositif crée un plan renversé qui modifie l'objet ainsi que notre perception.

Basculée à 90°, l'image est séparée en deux parties horizontales. La portion supérieure garde l'opacité des vitres, tandis que la moitié inférieure montre la porte qui s'ouvre et se referme, nous entraînant dans un flux horizontal ininterrompu. Dans une ambiance sonore minimale et saccadée, le spectateur a la sensation d'une plaque coupante, tranchante, venant vers lui.

Se produit une certaine tension, par un glissement sonore et visuel, comme si l'espace tanguait, comme si l'image de l'extérieur coulissait du champ au hors-champ tout en étant toujours présente.

GALERIES NOMADES

Afin d'élargir son terrain d'expérimentation, l'Institut d'art contemporain déplace son activité de création avec les expositions Galeries Nomades sur l'ensemble du territoire rhônalpin. Ce dispositif permet à de jeunes artistes diplômés des quatre écoles supérieures d'art de la région (ESAA Annecy, ESAD Grenoble-Valence, ENS-BA Lyon et ESAD Saint-Étienne), de bénéficier d'une première exposition personnelle dans les conditions professionnelles de diffusion de l'art contemporain.

Tous les deux ans, l'Institut d'art contemporain organise, en collaboration avec l'Adera (réseau des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes) et en coproduction avec des structures partenaires, quatre expositions qui donnent lieu à la réalisation d'œuvres nouvelles ainsi qu'à une publication.

Outil de création unique en France, Galeries Nomades constitue un laboratoire mobile permettant de rendre compte de l'actualité et de la vivacité de l'art contemporain en Rhône-Alpes.

Pour cette édition 2012, Moly-Sabata, résidence d'artistes Fondation Albert Gleizes, accueille dans ses ateliers Mathilde Barrio Nuevo et Thierry Liegeois.

GREENHOUSE, SAINT-ETIENNE, LOIRE

Greenhouse, association installée sur l'ancien site industriel de la Brasserie Mosser, a pour but de promouvoir le design et l'art contemporain autour de questionnements liés à l'espace public et à l'environnement.

En se construisant au travers d'échanges, chaque exposition se vit comme une expérience humaine et place l'expérimentation au cœur de sa dynamique.

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'Institut d'art contemporain développe *in situ* (1 200 m²) une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherche, *ex situ*, par la diffusion de sa collection dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes, ainsi que sur l'ensemble du territoire national et international.

RÉMI DAL NEGRO
SCOPIE PULSÉE

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 19 octobre au 22 novembre 2012

GREENHOUSE
Site Mosser
11 rue de l'Égalerie
42000 SAINT-ÉTIENNE

OUVERTURE

Du jeudi au samedi de 9h30 à 18h30

TARIFS

Entrée libre

RENSEIGNEMENTS

Tél. 04 77 50 84 28

CONTACT **GALERIES NOMADES 2012**

Chantal Poncet : c.poncet@i-ac.eu

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture et de la communication
(DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes
et de la Ville de Villeurbanne

I
A **galeries**
nomades 2012
C



GREENHOUSE